

LA CHAISE COMME MÉTAPHORE DE L'HOMME

Par Jacques HANOUNE¹

Le touriste qui visite Genève ne peut manquer de remarquer, sur la place des Nations, une sculpture monumentale en bois, haute de 12 mètres et faite de 5,5 tonnes de bois. Elle représente une chaise géante au pied cassé et symbolise le danger des mines antipersonnel. Commandée par Paul Vermeulen, directeur de Handicap International Suisse, à l'artiste Daniel Berset, elle fait face au bâtiment des Nations Unies depuis 1997 et devient l'un des symboles de Genève. Mais surtout elle témoigne d'une adéquation unique entre l'être humain et un objet aussi commun qu'une chaise (elle a même reçu une prothèse provisoire en 2015). Ce petit meuble banal qui possède des pieds, un dossier, une assise, est fait pour l'homme. Vide, il appelle par la pensée un occupant. Occupé, il disparaît et laisse la place dans notre regard à celui qui l'occupe.

Un autre exemple le démontre : la « *Chambre abandonnée* » est une sculpture poignante du Karl Biedermann érigée en 1996 à Berlin, sur la Koppenplatz, en souvenir de la Nuit de Cristal le 9 novembre 1938. Elle représente une table et deux chaises, en bronze, dans des proportions un peu plus grandes que la normale. L'une des chaises est bien en face de la table, l'autre est à terre. Quelle meilleure représentation possible de la surprise angoissée d'une rafle et du départ définitif des habitants de la chambre ? Une représentation de l'homme est superflue.

Une histoire récente²

Il est utile de se demander dès lors pourquoi cette puissance d'évocation rend la chaise tellement différente de tout autre objet. Historiquement, la chaise est à la fois spécifique de l'Occident et relativement moderne. L'homme a en effet commencé par s'accroupir pour manger ou travailler, une habitude qui a longtemps persisté en Orient ou en Afrique³. L'heure « de relevée » a désigné jusqu'au siècle dernier les heures de l'après-midi, car paysans, commerçants et journaliers travaillaient toujours debout et se « relevaient » du repas de midi pris assis. Encore faut-il rappeler que l'ancêtre de la

1. Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du 25 avril 2024.

2. Anne Beyaert-Geslin, *Les chaises. Prélude à une sémiotique du design d'objet*, Signata, 2010, pp. 177-206. Ce texte est consultable sur internet : <https://doi.org/10.4000/signata.297>. Il a été consulté le 20 janvier 2024. La présente communication n'est en aucun cas une réécriture ou un commentaire de cet important article. Elle se propose simplement de fournir quelques illustrations en dehors du champ de la sémiotique pure. Elle n'a pas d'autre ambition.

3. Jean François Pirson, *Le corps et la chaise*, Tavier, éditions Métaphore, 1990 ; Jean Bernard Vuillème, *Les assis, regards sur le monde des chaises*, Genève, éditions Zoé, 1997 ; Galen Cranz, *The chair, rethinking culture, body and design*, New York, éditions Norton, 1998.

chaise, *kathédra* en grec ancien, était un trône réservé aux puissants, tandis que les autres se contentaient de simples bancs, sans dossier. C'est aussi le cas dans les salles d'enseignement au Moyen Âge où le maître était assis devant un pupitre tandis que les écoliers étaient assis sur des bancs en face. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que la chaise se démocratise, se diversifie, pour aboutir au siècle suivant à l'industrialisation du produit⁴ et à sa standardisation.

À la même époque, on assiste à la disparition de la station debout pour les commis aux écritures, les copistes et les comptables que l'on représente toujours debout devant leur grande table inclinée où trône un grand livre de comptes. Beaucoup d'écrivains célèbres ont toujours travaillé ainsi, qu'il s'agisse de Victor Hugo, Ernest Hemingway, Vladimir Nabokov, etc. La liste est longue. Pour certains même, écrire debout est un signe d'indépendance, de liberté⁵. L'apparition de la machine à écrire au début du XIX^e siècle et sa généralisation à partir de 1870 ont fait apparaître de nouveaux métiers « assis » (dactylographes, secrétaires) et écrire debout a pratiquement disparu de nos lieux de travail.

Mais en même temps, la chaise devient un objet de style, de design, un symbole : notre Mobilier national en France en possède 1500 exemplaires dont seulement 300 ont été exposés en 2017⁶.

La chaise a été utilisée comme un exemple fameux d'image par Sartre dans son livre sur l'imaginaire⁷. Mais la polysémie du mot chaise ne facilite pas les choses. Quelle serait notre perception quand nous sommes simplement assis sur une chaise sans la voir ? Comment pouvons-nous l'imaginer sur une sensation simplement proprioceptive ? Pouvons-nous imaginer la politique de la chaise vide ? Que voyons-nous quand nous évoquons une chaise musicale ?

Qu'est-ce qu'une chaise ?

Revenons sur ce qui définit techniquement une chaise. La chaise est uniquement adaptée à l'homme, en fait à un homme de taille moyenne de 1m75. Ses mesures sont bien précises : son assise est à 43-45 cm du sol et de forme trapézoïdale, 45 cm en avant et 38 en arrière ; elle peut être inclinée de 2 cm vers l'arrière (fuite du siège). La hauteur du dossier peut varier selon que l'on veut soutenir les reins ou le dos. Les pieds de la personne assise doivent reposer sur le sol ; les genoux doivent être à 90 degrés sans que le creux poplité touche le siège.

Le siège de salon doit avoir une assise haute de seulement 40 cm, mais plus large et plus profonde à 45 cm, avec un dossier plus incliné vers l'arrière. Des accoudoirs transforment la chaise en fauteuil, plus favorable à la pensée⁸. Trop basse, la chaise

4. L'exemple type est la fameuse chaise en bois courbé fabriquée par l'entreprise Thonet à Vienne. Sa production a commencé vers 1850, a dépassé les 50 millions d'exemplaires en 1930 et a envahi l'Europe et le monde.

5. Michel Tournier, « Écrire debout », Paris, *Revue des Deux Mondes*, 1989, p. 136-138.

6. Jean-Jacques Gautier et Pauline Sombstay, *Sièges en société, histoire du siège du Roi-Soleil à Marianne*, Montreuil, éditions Gourcuff Gradinego, 2017.

7. Jean-Paul Sartre, *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2005.

8. « Je m'opposai avec la même énergie à ce qu'aucune chaise pénétrât dans la maison : ces petits meubles ne peuvent qu'incliner aux basses conceptions l'honnête homme qu'ils fatiguent. Je ne crois pas qu'un penseur ait jamais rien combiné d'estimable hors d'un fauteuil » : Maurice Barrès, *L'homme libre*, in *Romans et voyages*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 108.

devient un petit tabouret. Une assise inclinée vers l'avant, très inconfortable, ou trop étroite, est une invitation claire à ne pas s'éterniser, comme les chaises hautes de nos bars. Inversement, réduite à une simple assise, la chaise devient la miséricorde des chœurs d'église ou des métros. Curieusement, il est impossible de construire une chaise réellement ergonomique, s'adaptant idéalement à son occupant⁹ : il bouge trop !

La chaise n'est pas d'ailleurs sans inconvénients propres. Rester trop longtemps assis entraîne maux de dos et courbatures, voire des déformations de la colonne dorsale. Elle est symptomatique de notre vie moderne, trop molle, conduisant à l'inaction, responsable de tous nos maux dus à la civilisation, obésité et troubles métaboliques. On propose même actuellement de revenir à la station debout avec des tables adaptées pour les jeunes élèves de l'école primaire¹⁰.

La chaise, métaphore et symbole

Il serait fastidieux de revenir ici sur l'étymologie des trois mots cathèdre, chaise et chaire que détaille sur son site l'Académie française, auquel je renvoie¹¹. Tous trois dérivent du grec « *hedra* » (siège). Cathèdre est devenue la chaise de l'évêque ou du professeur (enseignement *ex cathedra*), et se retrouve dans le mot « cathédrale ». Le mot chaise lui-même vient de l'affaiblissement du son *r* de chaire en *z*. Les deux mots chaise et chaire ont coexisté jusqu'au XVII^e siècle, la chaire finissant par désigner spécifiquement le siège d'un prédicateur ou d'un enseignant, et au-delà, la fonction même (« avoir la chaire de mathématique », par exemple ; ou bien, être « *chairman* » en anglais).

La chaise, en plus d'être une métaphore (c'est-à-dire le transfert de sa signification propre par une comparaison sous-entendue) de l'homme, finit par symboliser aussi son niveau social¹². Nous allons ainsi du trône réservé aux grands seigneurs au fauteuil de directeur bien différent du siège de dactylo ; madame du Deffand se cachait dans son célèbre « *tonneau* » ; le confortable fauteuil Voltaire date en fait de Louis-Philippe. Depuis le XVIII^e siècle, le siège n'a cessé d'être la proie des designers : le textile compense la dureté du bois et le siège moderne d'une seule pièce en plastique se prête à la simplicité. La chaise A.I. de Philippe Stark, créée par l'intelligence artificielle et présentée au Salon de Milan en 2019, n'est ni plus laide ni plus fonctionnelle que toute autre. Toutes ces chaises sont suffisamment différentes pour être l'objet éventuel d'une sémiologie particulière¹³.

Le symbolisme peut être plus personnel comme les deux chaises que Van Gogh a peintes en 1888. Il se dispute avec Gauguin et exprime son désarroi par ces deux chaises vides. La sienne (à la National Gallery à Londres) est une simple chaise de bois et de paille, décorée d'une pipe, tandis que celle de Gauguin (au musée Van Gogh d'Amsterdam)

9. Garen Cranz, *op. cit.*

10. Marianela Dornhecker, Jamilla J. Blake, Mark Benden *et al*, « The effect of stand-biased desks on academic engagements : an exploratory study », *International Journal of health promotion and education*, vol. 53, 2015, pp.271-280.

11. Voir étymologie sur le site de l'Académie française - La langue française - Dire ne pas dire : <https://www.academie-francaise.fr/cathedrale-chaire-et-chaise>

12. Gautier et Sombstay, *op. cit.*

13. Anne Beyaert-Geslin, *op. cit.*

est un fauteuil en bois verni, sur lequel reposent une chandelle allumée et deux livres : humilité et admiration¹⁴.

À l'inverse, quand la chaise ou le fauteuil sont occupés, le personnage écrase le siège. Il suffit de contempler le portrait du cardinal Fernando Niño de Guevara par Le Greco (1600, Metropolitan Museum, New York) ou celui de monsieur Bertin par Ingres (1832, Musée du Louvre) pour comprendre que la position assise n'est là que pour magnifier le personnage.

La chaise invite à la détente. Imagine-t-on Hitler ou Mussolini faisant leurs appels au peuple assis ? Assis, on peut prendre son temps et interagir sereinement. On pense aux fameuses causeries du samedi de Pierre Mendès France, entre juin 1954 et février 1955¹⁵ s'inspirant des causeries au coin du feu de Roosevelt (1933-1944). Mendès France veut établir une relation directe, voire intime avec les Français ; il veut dire la vérité, il veut convaincre. Alain ne disait-il pas qu'il fallait conseiller à un homme en colère de s'asseoir ? On pense aussi aux fameux débats sur la chaîne ABC au cours de l'été 1968 entre Gore Vidal et William F. Buckley Jr. à propos des conventions électorales, échanges à la fois courtois, ils étaient assis, et vitrioliques, tout les séparait.

« *Homo sedens* »

L'homme aime être assis. Pour traire les vaches, il se sangle d'un petit tabouret à un pied. Pour se promener ou aller à la chasse, il se munit d'une canne-siège. Pour visiter un musée, on lui offre de plus en plus une chaise pliante. Il passe la plus grande partie de son temps couché ou assis, au détriment de sa santé, nous dit-on sans cesse. Rimbaud l'a écrit à propos des bibliothécaires, et de l'humanité en général, dans son poème « Les assis » :

*Ils ont greffé dans des amours épileptiques
Leur fantasque ossature aux grands squelettes noirs
De leur chaise : leurs pieds aux barreaux rachitiques
S'entrelacent pour les matins et pour les soirs !*

Pourrons-nous revenir en arrière ? Pour Vybarr Cregan Reid¹⁶, notre époque, l'anthropocène, est définie davantage par la chaise que par l'ordinateur qui est pourtant omniprésent. Le futur n'augure pas de grands changements. La chaise LEX est constituée par une paire de pieds en aluminium que l'on attache à son postérieur et qui permet de s'asseoir à n'importe quel moment. Le S-Pod de Segway est un siège autonome qui permet de se déplacer rapidement, bien plus confortable que nos trottinettes actuelles. Continuerons-nous alors à marcher ?

Pour Gabriel Marcel¹⁷, « *Être, c'est être en route* ». D'une manière plus générale, il est admis que le chemin n'est pas seulement psychologique et personnel, mais aussi social et que la destinée profonde de l'homme est de se déplacer, de migrer¹⁸. Mais l'évolution

14. David Hockney a copié ces deux chaises en 1998. Matisse s'est certainement inspiré de celle de Van Gogh pour sa *Chaise aux pêches* (1922).

15. Pierre Mendès France, *Dire la vérité, causeries du samedi*, Paris, Julliard, 1955, réédité par Tallandier, collection Texto, 2007.

16. Vybarr Cregan Reid, *Nous sommes les nouveaux humains*, Paris, Trédaniel, 2019.

17. Gabriel Marcel, *Homo Viator. Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*, Paris, Aubier, 1945.

18. Nadine Charbonnel, « *Homo ou Viator les dix métaphores de la marche* », *Les cahiers de*

se fait vers le confort, le moindre effort et la mollesse. L'homme a désappris à marcher et ne dédaigne pas d'utiliser une trottinette électrique pour parcourir quelques mètres. Sera-t-il irrésistible de le faire assis et non debout ? Après l'*Homo erectus* ou l'*Homo sapiens*, notre avenir est-il l'*Homo sedens* ?

La chaise et la personne humaine

Mais revenons pour terminer notre propos à l'adéquation de la chaise et de la personne humaine avec deux peintres absorbés dans la description de scènes intimes, mais combien opposées.

Vilhelm Hammershøi, peintre danois (1864-1916), est connu pour ses peintures d'intérieur où sa femme est le plus souvent représentée de dos dans les différentes pièces de leur appartement. Sa dernière peinture date de 1915, peu de temps avant sa mort. Sa femme est là représentée de face, assise à une table en train de coudre. En face, une chaise, écartée de la table, suffit à évoquer le départ prochain du peintre. La scène n'est pas triste mais témoigne d'une acceptation de la fatalité¹⁹.

À l'inverse, les chaises vides d'Henri Le Sidaner (1868-1943) sont beaucoup plus paisibles. Un de ses thèmes de prédilection est une vue d'un petit déjeuner ou d'un repas, dans le jardin d'une maison de campagne, le plus souvent une fois que les convives ont quitté les lieux. On peut compter près d'une vingtaine de ces tableaux, réalisés à Gerbevoy (1901, 1902, 1910, 1923), à Harfleur (mêmes dates), à Nemours (1920), à Villefranche-sur-Mer (1911, 1925, 1929), etc. Ces scènes répétées, d'une table au jardin, où reposent tasses, verres, bouteilles, ne souffrent pas de l'absence de personnages. Au contraire, on les imagine facilement sereins et, pourquoi pas, heureux²⁰.

Pour rester dans le domaine littéraire, examinons un montage photographique de l'artiste allemand Frank Kunert, né à Franckfort en 1963. Son œuvre *Das leere Blatt - La page blanche* - est très caractéristique : une très haute table dans le coin d'une pièce sous une fenêtre. On distingue une paire de lunettes, quelques livres, une page blanche. Mais surtout, en face de la haute table, une minuscule chaise d'enfant complètement inadaptée. Tout s'explique quand on aperçoit sur le mur à gauche une reproduction d'un portrait de Goethe. Tout est dit : l'impuissance à rivaliser avec un génie de la littérature est symbolisée par cette chaise miniature²¹.

médiologie, 1996/2, p. 67-83 ; Marie Monnet, *Homo Viator. La libre circulation des personnes entre ancienne et nouvelle mondialisation*, Paris, Cerf Patrimoines, 2016.

19. Felix Krämer, Naoki Sato et Anne-Birgitte Fonsmark, *Hammershøi*, Londres, Royal Academy of Arts, 2008.

20. Yann Farinaux-Le Sidaner, *Henri Le Sidaner. Paysages Intimes*, Saint-Remy-en-l'Eau, éditions Monelle-Hayot, 2013.

21. Dans certains cas, la métaphore, trop vague, n'est pas évidente. Sur la place Prinzenhof, à Aix-la-Chapelle, devant le Gymnasium St. Leonhard, on peut voir un ensemble de sept chaises en béton, hautes de 2 à 3 m et peintes en rouge vif. Cet ensemble n'est accompagné d'aucun descriptif. Il faut une enquête approfondie, déplaçant la poussière des dossiers urbanistiques de la ville, pour apprendre que ces sortes de cathèdres, érigées en 2010-2012, avaient pour but d'évoquer les réformes du système éducatif dues à Charlemagne. L'intention était bonne, mais le but non atteint.

Conclusion

La notion de principe anthropique chère aux physiciens veut que l'homme soit spécialement adapté aux grandes constantes universelles. C'est peut-être un sophisme ou une lapalissade. En revanche, on ne peut nier que la chaise, humble ou précieuse, corresponde uniquement à la personne humaine.